

mères et des instituteurs sera traitée dans un autre livre de cet ouvrage ; mais son importance et sa liaison intime avec le sujet de ce chapitre nous obligent à l'indiquer ici. (1)

Comme chaque exercice de langage doit consister dans l'expression d'une pensée actuelle de l'enfant, l'ordre de ces exercices ne sera autre chose que celui de l'acquisition des idées. Il y aura par là même gradation et enchaînement ; car l'expression, se compliquant avec la pensée, s'élèvera peu à peu de la préposition simple au discours complet.

Mais lorsque l'enfant sera familiarisé avec la pratique de sa langue, lorsqu'il en aura appliqué cent et cent fois les règles diverses sans connaître leurs énoncés, alors ce savoir empirique ne lui suffira plus ; il aura besoin de se rendre compte du rôle qu'il fait jouer à chaque mot de sa phrase, du sens qu'il reconnaît à chaque forme de langage pour exprimer sa pensée ; il aura besoin de formuler les règles qu'il a tant de fois appliquées, afin de s'en faire un guide pour les cas nouveaux qu'il pourrait rencontrer. Alors commencera pour lui l'étude de la grammaire fondée sur l'analyse de la pensée, ainsi que nous l'exposerons en nous occupant de l'enseignement raisonné de la langue naturelle.

Après avoir indiqué le but des exercices d'intuition et de langage, après en avoir tracé le plan général, nous risquerions de n'en donner à nos lecteurs qu'une idée bien vague, si nous ne leur en montrions pas un exemple. Nous supposons en même temps que l'enseignement s'adresse à une classe entière afin de faire voir comment le maître peut maintenir l'attention et l'activité de tous les enfants à la fois. Ce que nous aurons à dire ici des formes d'un enseignement simultané pour la première enfance s'applique à la plupart des objets d'étude ; aussi, après avoir traité ce sujet ici avec quelque détail, nous pourrions nous dispenser d'y revenir dans les chapitres suivants.

Et d'abord, nous conseillons pour une classe de petits enfants, les gradins demi-circulaires vus dans les salles d'asile ; cette disposition réunit tous les enfants sous l'œil du maître, en même temps qu'elle permet à chacun d'eux de bien voir l'objet de la leçon.

Supposons que cet objet soit un chien, non point un chien peint ou enpaillé, mais un chien vivant dont la vue excitera sans aucun doute l'intérêt de tous les enfants.

Le maître leur dira : Que voyez-vous ? mais il ne permettra pas qu'on réponde par un seul mot ; car, pour développer le langage des enfants il importe de les accoutumer à former des propositions complètes.

*Réponse.* Je vois un animal. Je vois un chien.

Aux diverses questions du maître sur la couleur de l'animal, les enfants répondront successivement :

Ce chien est noir. Ce chien n'est pas entièrement noir. Ce chien a le ventre blanc, les pattes blanches. Ce chien n'est pas entièrement noir ou blanc ; ses flancs ne sont pas noirs comme son dos ; ils ne sont pas blancs comme son ventre ; ils sont roux ; ils sont fauves ; ils n'ont pas partout la même nuance ; leur couleur est plus foncée près du dos ; elle est plus claire près du ventre, etc.

Ensuite viendra l'examen des divers membres de l'animal, de leur position et de leur grandeur relatives, enfin de leurs fonctions. Nous laissons imaginer au lecteur les questions successives qui amèneront les réponses suivantes :

Ce chien a une tête, un tronc quatre jambes, une queue.

Les jambes portent le tronc ; le tronc porte le cou et la queue ; le cou porte la tête.

Le cou est aussi long que la tête. La queue est plus longue que la tête ; elle est longue comme le cou et la tête pris ensemble ; elle est longue comme deux fois la tête. Le tronc est plus long que la queue ; il est long comme la queue et la tête pris ensemble ; il est long comme trois fois la tête, etc.

Ce chien marche ; il marche avec ses jambes ; les jambes servent à marcher. Articulations des jambes, etc.

On engagera peu à peu les enfants à réunir plusieurs observa-

tions dans un seul énoncé, ce qui les habituera à former des phrases de plus en plus compliquées ; ils en viendront à faire une description complète du chien. Ce sera le moment de leur faire distinguer les caractères spécifiques qui appartiennent à tous les chiens, des caractères particuliers à celui qu'ils ont sous les yeux. Ainsi, s'ils disaient : *Le chien est un animal noir à poil ras*, on leur ferait remarquer que les chiens ne sont pas tous noirs, qu'ils n'ont pas tous le poil ras, et que, s'ils veulent parler de la couleur et de la longueur du poil, ils doivent dire : *Ce chien est un animal noir à poil ras*.

Lorsque l'enfant aura ainsi observé des animaux de diverses classes, il les comparera sous le rapport des organes qui auront attiré son attention.

Le ver de terre n'a point de jambes, il ne marche pas, il rampe, la poule a deux jambes, le chat en a quatre, la mouche en a six, l'araignée en a huit, l'écrevisse en a dix, le cloporte en a quatorze.

Le pigeon a deux ailes couvertes de plumes ; la mouche a deux ailes transparentes ; la guêpe a quatre ailes transparentes ; la hanne a deux ailes transparentes repliées sous des élytres bruns ; le papillon a quatre ailes recouvertes d'une poussière colorée.

Il va sans dire que les enfants n'emploieront pas un mot sans en bien connaître le sens, et que les expressions nouvelles pour eux leur seront fournies et expliquées par le maître alors seulement qu'ils en auront besoin pour énoncer les faits observés.

Les fleurs, les arbres, les ruisseaux, les outils, les maisons, tout enfin peut servir à des exercices semblables. On conçoit combien cette richesse et cette variété de sujets donnent de facilité au maître pour intéresser ses jeunes élèves ; mais il ne faut pas qu'il en abuse en laissant ceux-ci voltiger d'un objet à un autre ; il faut au contraire exiger dès le premier jour qu'ils étudient chaque chose de manière à en conserver une connaissance solide et aussi complète que leur âge le comporte. Ils n'en prendront ensuite que plus de plaisir à leurs exercices, et ils auront contracté une habitude précieuse pour le reste de leur vie.

A chaque question qui leur sera adressée, les enfants prêts à répondre lèveront la main, et le maître désignera parmi eux celui qui doit parler. Cette précaution est nécessaire pour empêcher, soit la confusion de plusieurs réponses faites à la fois, soit une sorte de monopole des réponses que quelques enfants plus développés ou plus bavards que les autres pourraient accaparer. Le maître aura soin d'accorder la parole souvent aux faibles et aux timides ; il les interrogera même directement, s'il remarque qu'ils ne lèvent jamais la main.

L'instituteur ne se hâtera pas de corriger lui-même les énoncés inexacts ou incomplets ; il cherchera à les faire corriger par les enfants eux-mêmes en leur adressant des questions comme celle-ci : Cette réponse est-elle juste ? est-elle complète ? Qui peut me dire ce qu'il lui manque ? Qui peut répondre mieux ?

On s'arrêtera plus particulièrement à l'énoncé de toute observation qui peut avoir quelque valeur scientifique, quelque importance pour les études futures, ou quelque application aux usages de la vie. Un tel énoncé, après avoir été reconnu juste pour le fond et pour la forme, sera répété à haute voix par tous les enfants plusieurs fois de suite ; puis on le fera redire encore aux plus retardés d'entre eux.

Pour éviter la confusion qui pourrait résulter de ce concours de voix répétant une phrase toutes ensemble, il y faut un rythme bien prononcé ; les enfants en sentent eux-mêmes le besoin et s'y habituent très-promptement ; mais l'instituteur devra, dès le premier jour, exiger qu'ils ne crient pas et qu'ils disent tout, d'un ton simple et naturel.

Avec ces précautions, les exercices de vive voix faits par la classe entière ont de grands avantages : ils donnent à la leçon un caractère de vie qui plaît aux enfants : ils entretiennent l'attention et l'activité de chacun d'eux ; ils gravent dans leur mémoire l'énoncé correct des idées acquises par leurs propres observations ; ils contribuent enfin, et à leur prononciation nette et facile, et à leur santé future, par le développement qu'ils assurent aux organes de la voix.

Nous n'avons point hésité à entrer dans tous les détails de

(1) On remarquera sans doute que, pour l'enseignement de la langue maternelle, nous avons beaucoup profité des travaux du P. Girard.